



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DES SCIENCES
DE LA SOCIÉTÉ**

Préoccupations environnementales, engagements associatifs et bien-être en Suisse romande

Premiers résultats de l'enquête par questionnaire standardisé



Décembre 2020

Amédée Félix, Jasmine Lorenzini et Jan Rosset

Remerciements

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont pris le temps de répondre à notre enquête. Grâce à leur précieuse collaboration, nous avons une meilleure compréhension des préoccupations environnementales des seniors, mais aussi de leurs engagements associatifs et politiques sur ce thème ainsi que de leur bien-être. Ces données nous permettent d'étudier de manière approfondie la population des seniors en Suisse romande. De plus, la participation de nombreux et nombreuses militant-es de plusieurs groupes qui se battent pour l'environnement nous permet de faire des comparaisons intéressantes, notamment entre les seniors qui s'engagent et celles et ceux qui ne s'engagent pas, mais aussi entre les personnes engagées en fonction de leur âge. Nous tenons à remercier tout particulièrement les associations environnementales qui ont accepté de transmettre à leurs membres notre invitation à participer à cette enquête. Ce rapport présente des résultats préliminaires qui seront complétés par des études plus approfondies, grâce aux données issues du sondage. Nous espérons qu'il suscitera votre intérêt !

Principaux résultats de l'enquête

Le niveau de préoccupation des seniors au sujet du changement climatique est globalement élevé.

Parmi les seniors qui s'engagent et ceux qui ne s'engagent pas la quasi-totalité estime que les questions climatiques sont importantes. Les seniors sont également très sceptiques sur la capacité de la science ou des gouvernements à résoudre les problèmes liés au changement climatique avec à chaque fois moins d'un cinquième des répondant-es étant de cet avis. Une très forte majorité dans chaque groupe est d'avis que la lutte pour le changement climatique passe par le changement de mode de vie. On note toutefois que les personnes qui ne sont pas engagées personnellement sont légèrement plus confiantes envers la science et les autorités politiques pour résoudre les problèmes climatiques que ne le sont les personnes engagées, tandis que chez ces dernières la proportion de personnes pensant que la lutte contre le changement climatique passe par un changement de mode de vie est particulièrement élevée.

Une proportion importante de seniors dit adapter ses habitudes au quotidien pour limiter son impact environnemental.

Une majorité écrasante de répondant-es aussi bien parmi les engagé-es que les non-engagé-es disent réduire leur consommation énergétique pour des raisons environnementales ou réutiliser des produits jetables tels que des bouteilles ou des sacs en plastique. Les différences sont toutefois assez importantes entre seniors engagé-es et seniors non-engagé-es, notamment pour ce qui est des habitudes alimentaires, la limitation de la consommation de produits ou encore le renoncement à prendre l'avion, avec toutefois des parts importantes dans les deux groupes. Les personnes engagées de moins de 64 ans disent également limiter leur impact environnemental individuel à des niveaux proches voire même supérieurs aux niveaux rapportés par les seniors engagé-es.

En général le bien-être perçu est élevé parmi les seniors romand-es. Les analyses révèlent que les niveaux de bien-être mesuré selon trois dimensions – le bien-être hédonique, le sentiment d'accomplissement de soi et le bien-être social – sont à la fois relativement élevés et très similaires d'un groupe de seniors à l'autre. Il existe d'importantes disparités au sein de chaque groupe, mais il n'y a pas de différences marquées entre les seniors engagé-es et celles et ceux qui ne le sont pas. De futures analyses permettront de montrer si l'engagement n'a pas toutefois un effet positif parmi les personnes qui se disent préoccupées par le climat. La comparaison avec les jeunes engagé-es montre par ailleurs que ces derniers/ères expriment en général des niveaux de bien-être largement inférieurs à ceux des groupes de seniors. Ce résultat est à la fois surprenant et potentiellement inquiétant dans la mesure où il montre un mal être chez les personnes relativement jeunes qui s'engagent activement pour une cause.

Table des matières

Introduction	1
Les répondant-es à l'enquête	2
Les préoccupations environnementales	4
Les engagements politiques.....	9
Les multiples dimensions du bien-être	12
Conclusion.....	16

Introduction

Ce rapport présente les résultats préliminaires d'une enquête menée entre le 14 septembre et le 26 octobre 2020 auprès de la population senior et de personnes engagées dans des organisations environnementales en Suisse romande. Cette récolte de données s'inscrit dans le cadre du projet « Se battre pour le climat pour bien vieillir ? » dirigé par Jasmine Lorenzini et Jan Rosset à l'Institut d'études sur la citoyenneté (INCITE) de l'Université de Genève et financé par la Fondation Leenaards.

Ce projet de recherche a été initié dans le cadre d'un appel à projet « Qualité de vie 65+ » lancé par la Fondation Leenaards. Il a pour objectif d'étudier l'engagement des seniors pour le climat en Suisse romande et l'impact de cet engagement sur le bien-être. Le projet vise notamment à décrire les attitudes et les comportements des seniors vis-à-vis du changement climatique et à étudier l'impact de leur engagement pour le climat sur différentes dimensions du bien-être. L'hypothèse principale est que l'engagement pour le climat permet d'atténuer les effets négatifs des inquiétudes que cette problématique peut soulever. Le projet est articulé autour d'une enquête par questionnaire standardisé dont les premiers résultats sont résumés dans le présent rapport ainsi que d'entretiens individuels et de groupe qui seront menés au printemps 2021.

Le présent rapport s'attache à présenter quelques résultats descriptifs obtenus sur la base de l'enquête. L'enquête a été menée par le Centre de compétences suisse en sciences sociales (FORS) qui est hébergé à l'Université de Lausanne. Les répondant-es à cette enquête ont été recrutés par deux biais. Premièrement, un échantillon représentatif (tiré au hasard) de la population romande de personnes âgées de 64 ans et plus a été contacté par courrier. Ces personnes ont reçu une invitation à répondre à une enquête en ligne. S'ils n'y ont pas répondu dans le mois qui a suivi le premier courrier, un questionnaire papier leur a été envoyé. Parmi les quelques 2900 personnes contactées, plus de la moitié a répondu avec un échantillon final de 1575 répondant-es (dont plus de 9/10 ayant répondu à l'ensemble des questions).

Deuxièmement, des membres d'associations pro-environnementales de Suisse romande ont été contacté-es par email pour répondre au même questionnaire en ligne. Parmi ceux-ci certain-es étaient âgés de 64 ans ou plus et d'autres étaient plus jeunes. Le fait de recruter ces personnes directement par les mailing listes des associations nous a permis de « sur-échantillonner » les personnes engagées pour la cause climatique, c'est-à-dire d'obtenir un nombre de personnes engagées plus élevé que celles identifiées dans la population générale. Ce sur-échantillonnage nous permet d'avoir un nombre suffisant de personnes engagées pour permettre une comparaison avec des personnes non engagées. L'échantillon des personnes contactées par le biais d'associations et ayant répondu au questionnaire comprend 441 individus.

Dans nos analyses nous commençons par décrire la population des seniors romand sur la base de l'échantillon représentatif tiré par FORS. Dans un deuxième temps, nous formons trois groupes : les personnes de 64 ans et plus qui ne sont pas membres d'une organisation environnementale, les personnes de 64 ans et plus qui sont membres d'une organisation environnementale et, finalement, les personnes qui sont membres d'une organisation environnementale mais qui n'ont pas atteint l'âge de 64 ans. Distinguer ces trois groupes permet de faire des comparaisons à la fois entre seniors non-engagé-es et seniors engagé-es, mais aussi entre seniors engagé-es et personnes engagées de moins de 64 ans.

Les répondant-es à l'enquête

Tout d'abord nous nous intéressons aux caractéristiques sociodémographiques des personnes qui ont répondu à l'enquête. Comme mentionné dans l'introduction, les répondant-es ont été identifiées par deux biais. Dans cette première partie du rapport, nous comparons les personnes identifiées dans la population des plus de 64 ans résidant en Suisse romande aux membres des associations environnementales qui ont participé à notre enquête.

Les personnes de plus de 64 ans en Suisse romande

Le tableau 1 montre que l'échantillon des répondant-es recruté-es dans la population de Suisse romande de plus de 64 ans inclut des personnes âgées de 64 à 96 ans. L'âge moyen est de 73 ans et 4 mois et 41.7 pourcent des répondant-es se définissent comme « femmes ». La grande majorité des répondant-es sont de nationalité Suisse (90.2 pourcent). Les autres nationalités représentées ensuite sont notamment la France, l'Italie et le Royaume-Uni. En ce qui concerne le niveau d'éducation, 35.7 pourcent des répondant-es ont un diplôme de formation supérieure et 50.4 pourcent ont achevé une formation secondaire. Finalement, le tableau 1 présente la situation familiale des répondant-es. Deux éléments en particulier nous intéressent ici. D'une part, le fait de vivre seul-e qui peut avoir un impact négatif sur le bien-être, mais offre aussi limiter les opportunités d'échanger notamment sur les questions environnementales. Un tiers des seniors qui ont répondu à notre enquête vivent seules (34.2 pourcent). D'autre part, le fait d'avoir ou non des enfants et des petits-enfants qui peut influencer à la fois le bien-être mais aussi les préoccupations environnementales. La grande majorité des répondant-es a des enfants (83.5 pourcent) et plus de deux tiers des petits-enfants (69.4 pourcent).

Tableau 1. Personnes de plus de 64 recrutées dans la population générale

	Population CH romande >64 ans
Age moyen	73.3
Femmes (%)	41.7
Nationalité suisse (%)	90.2
Niveau d'éducation	
Primaire (%)	13.9
Secondaire (%)	50.4
Tertiaire (%)	35.7
Situation familiale	
Vit seul-e (%)	34.2
(Grand-)parentalité	
A des enfants (%)	83.5
A des petits-enfants (%)	69.4

Dans la mesure où cet échantillon a été tiré de manière aléatoire, on pourrait s'attendre à ce que ses caractéristiques sociodémographiques reflètent les caractéristiques de l'ensemble de la population de Suisse romande âgée de 64 ans et plus. On constate néanmoins de légers biais avec davantage d'hommes et davantage de personnes ayant terminé des études tertiaires dans l'échantillon par

rapport à la population. Ceci peut s'expliquer par le fait que ces groupes ont eu une propension plus forte à répondre favorablement à l'invitation de participer à l'enquête.

Les membres d'associations environnementales actives en Suisse romande

En ce qui concerne les répondant-es recruté-es parmi les membres de plusieurs associations environnementales, nous comparons les profils sociodémographiques des personnes de plus de 64 ans à celui des plus jeunes membres de ces associations. Parmi les personnes de plus de 64 ans, l'âge moyen est de 72 ans et 1 mois et il varie entre 64 et 86 ans. Les femmes représentent 48.9 pourcent des seniors engagé-es. En ce qui concerne la nationalité, 95.5 pourcent des seniors sont de nationalité suisse. Les nationalités les plus représentées ensuite sont la France (8.5 pourcent), l'Italie et le Royaume-Uni. Le niveau de formation est encore plus élevé que celui observé parmi les seniors de Suisse romande avec 70.5 pourcent des seniors engagé-es qui ont une formation supérieure contre 25.3 pourcent qui ont une formation secondaire. Finalement, la situation familiale des seniors recruté-es dans le milieu associatif est similaire à celle des personnes recrutées dans la population de Suisse romande. Notamment, 30.0 pourcent des répondant-es vivent seul-es, 84.8 pourcent ont des enfants et 69.2 pourcent des petits-enfants.

Tableau 2. Répondant-es recruté-es parmi les membres d'associations environnementales

	>64 ans associations	<64 ans associations
Age moyen	72.1	31.3
Femmes (%)	48.9	56.3
Nationalité suisse (%)	95.5	91.7
Niveau d'éducation		
Primaire (%)	4.3	17.7
Secondaire (%)	25.2	37.5
Tertiaire (%)	70.5	44.8
Situation familiale		
Vit seul-e (%)	30.0	9.6
(Grand-)parentalité		
A des enfants (%)	84.8	27.1
A des petits-enfants (%)	69.2	8.3

Parmi les moins de 64 ans, les plus jeunes ont 16 ans et la moyenne d'âge est de 31 ans et 4 mois. Les femmes représentent 56.3 pourcent des répondant-es contre 37.5 pourcent d'hommes et 6.2 pourcent de non-binaire. Quant à la nationalité, nous observons la même distribution que dans les deux autres groupes avec 91.7 pourcent des répondant-es qui ont la nationalité suisse. Les autres nationalités les plus représentées sont: La France (16.7 pourcent), l'Espagne (5.2 pourcent) et l'Allemagne (3.1 pourcent). Le niveau de formation est moins élevé que celui observé parmi les personnes de plus de 64 ans recruté-es dans les associations. En effet, 44.8 pourcent des répondant-es ont terminé une formation supérieure contre 37.5 pourcent ayant une formation secondaire et 17.7 pourcent une formation primaire. Ces chiffres sont à mettre en relation avec l'âge des répondant-es dont une partie n'a peut-être pas terminé ses études au moment de l'enquête. En effet, il est important de noter ici que 52.0 pourcent des répondant-es ont moins de 25 ans. Si l'on

s'intéresse au moins de 35 ans, ils et elles représentent 66.6 pourcent de ce groupe. Finalement, en ce qui concerne la situation familiale, moins de 10 pourcent des répondant-es vivent seul-es. Une partie des répondant-es vivant encore avec leurs parents et l'autre vivant en couple ou en collocation. De plus, moins d'un tiers des répondant-es a des enfants (27.1 pourcent) et moins de 10 pourcent des petits-enfants.

Engagements associatifs des seniors et des « jeunes »

Dans le tableau 3, nous comparons les engagements associatifs de ces trois groupes. Parmi les répondant-es recruté-es dans la population de Suisse romande de 64 ans ou plus, 15.3 pourcent sont membres d'une association environnementale et 2.3 pourcent se considèrent comme membre actif/ve. En moyenne, une personne consacre environ deux heures par mois aux activités de l'association, mais près de la moitié des personnes déclare ne pas participer du tout aux activités. En comparaisons, les plus de 64 ans recruté-es parmi les membres d'associations environnementales, un peu plus de la moitié des répondant-es se considèrent comme membres passifs/ves (54.2 pourcent) et un peu moins de la moitié comme membres actifs (45.8 pourcent). Un-e membre consacre environ deux heures par mois à des activités associatives. De plus, parmi les répondant-es de moins de 64 ans recrutés parmi les membres d'organisations environnementales, les trois-quarts des répondant-es se considère comme membre actif (75 pourcent) et 25 pourcent comme passifs. En moyenne, un-e jeune engagé-e donne plus d'un jour par mois, c'est le cas pour 75 pourcent des répondant-es et 16.6 pourcent donne quatre à huit heures de leur temps par mois, ils et elles sont donc très actifs/ves.

Tableau 3. Engagements associatifs des personnes de plus de 64 ans en Suisse romande et des membres d'associations environnementales actives en Suisse romande

	Population CH romande <64 ans (%)	<64 ans associations (%)	>64 ans associations (%)
Membres d'associations environnementales			
- Passif/passive (cotisations/dons)	15.3	54.2	25.0
- Actif/active (participation aux réunions/actions)	2.3	45.8	75.0

Pour la suite des analyses, nous regroupons tous les seniors qui s'engagent (qu'ils aient été recruté-es dans la population générale ou dans les associations environnementales) et nous les comparons aux seniors non-engagé-es et aux « jeunes » engagé-es¹.

Les préoccupations environnementales

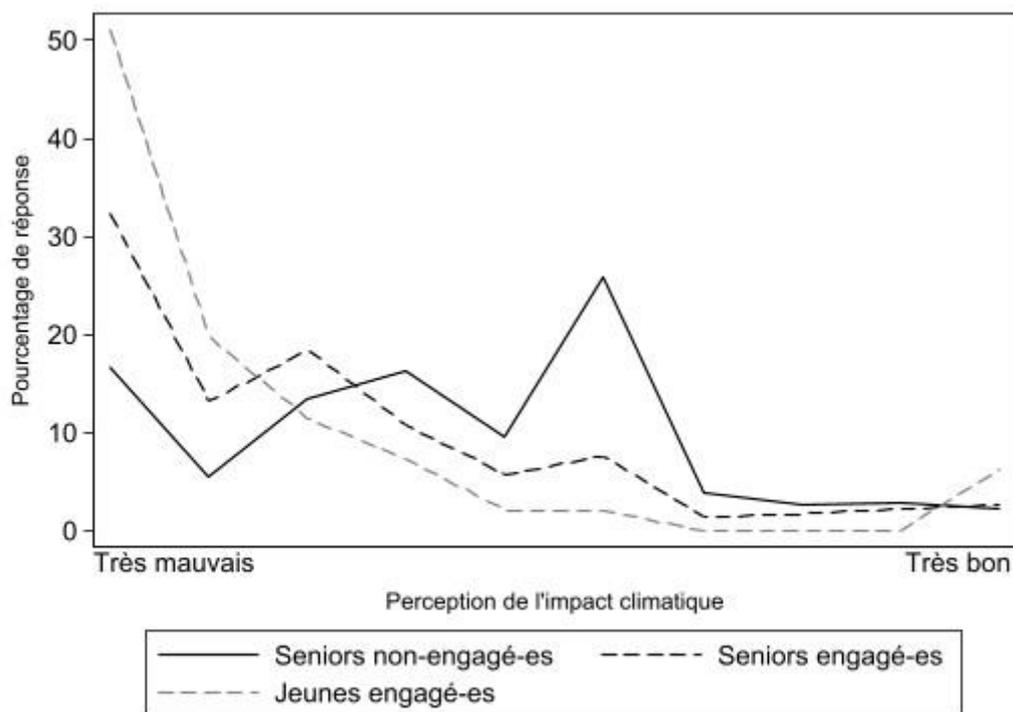
La grande majorité des répondant-es pense que le « climat de la planète est en train de changer », c'est le cas pour 96 pourcent des répondant-es. De plus, la moitié pense que cela est principalement dû à l'activité humaine et 42.4 pourcent pensent que cela est dû à une combinaison de facteurs naturels et humains. Pour 96.9 pourcent des jeunes engagé-es et 91.6 pourcent des seniors engagé-

¹ Le groupe comprend également 20 pourcent de personnes qui ont entre 50 et 63 ans, toutefois pour faciliter la lecture du rapport nous faisons références à ce groupe en parlant des « jeunes » qui s'engagent pour l'environnement afin de les comparer aux seniors qui ont 64 ans ou plus.

es, le climat est vraiment en train de changer. Dans la population générale, 71.1 pourcent partage cet avis et 25.5 pourcent pensent que le climat est probablement en train de changer.

Le graphique 1 montre la distribution des réponses sur l'impact positif ou négatif du changement climatique. La ligne continue noire présente la distribution des seniors non-engagé-es sur cette question, nous les comparons aux seniors engagé-es (ligne en traits tillés noir) et aux « jeunes » engagé-es (ligne en traits tillés gris). Tout d'abord, la figure 1 indique que les jeunes perçoivent plus fortement les impacts négatifs du changement climatique. En effet, plus de 50 pourcent jugent que le changement climatique aura un impact très mauvais. La proportion est plus faible parmi les seniors, avec 30 pourcent des seniors engagé-es qui partagent cet avis et moins de 20 pourcent des seniors non-engagé-es. De plus, la figure 1 montre également qu'une part plus importante des seniors non-engagé-es est indécise sur l'impact du changement climatique avec une légère tendance à l'optimisme. En effet, nous observons un pic à droite du milieu de l'échelle – le positionnement au milieu peut indiquer une volonté de nuancer son point de vue mais aussi une indécision. Finalement, nous observons qu'une minorité de « jeunes » engagé-es (moins de 10 pourcent) pensent que le changement climatique peut avoir un impact très positif. En cela, ils et elles se distinguent des seniors engagé-es et non-engagé-es.

Figure 1. Distribution des personnes qui pensent que le changement climatique a un impact positif ou négatif



Toutefois, lorsque nous nous intéressons aux préoccupations environnementales, nous constatons qu'un très faible pourcentage des « jeunes » engagé-es n'est pas préoccupé. En effet, le tableau 4 indique que seul 3.1 pourcent des « jeunes » engagé-es n'est pas préoccupé-es. Le pourcentage est similaire parmi les seniors qui s'engagent pour le climat (3.4 pourcent) mais il est notablement plus faible parmi les seniors qui ne s'engagent pas (21.6 pourcent). À l'inverse, seul 27.0 pourcent des seniors non-engagé-es se dit très préoccupé-e alors que la proportion grimpe à 69.7 pourcent parmi les seniors engagé-es et même à 88.5 pourcent parmi les « jeunes » qui s'engagent. Si les

préoccupations environnementales sont largement partagées, elles touchent néanmoins plus fortement les militant-es et les « jeunes ».

Tableaux 4. Préoccupations environnementales

	Seniors Non-engagés (%)	Seniors Engagés (%)	Jeunes Engagés (%)
Pas préoccupé-e	21.6	3.4	3.1
Assez préoccupé-e	51.3	26.8	8.3
Très préoccupé-e	27.0	69.7	88.5
Total	100	100	100

Il est important de noter ici que les préoccupations environnementales peuvent porter sur les conditions dans lesquelles les individus eux-mêmes seront amenés à vivre mais aussi celles dans lesquelles leurs enfants ou leurs petits-enfants vivront. En ce qui concerne les préoccupations des répondant-es pour leurs enfants et petits-enfants, parmi les seniors non-engagé-es 52.8 pourcent des répondant-es sont préoccupé-es pour les conditions climatiques et environnementales dans lesquelles vivront les générations futures. Ce pourcentage s'élève à 68.1 pourcent parmi les seniors engagé-es et concerne 82.3 pourcent des « jeunes » engagé-es. Malgré le fait que les « jeunes » engagé-es sont beaucoup moins nombreux que les seniors à avoir des enfants ou des petits-enfants, ils et elles se projettent dans un avenir préoccupant pour les futures générations.

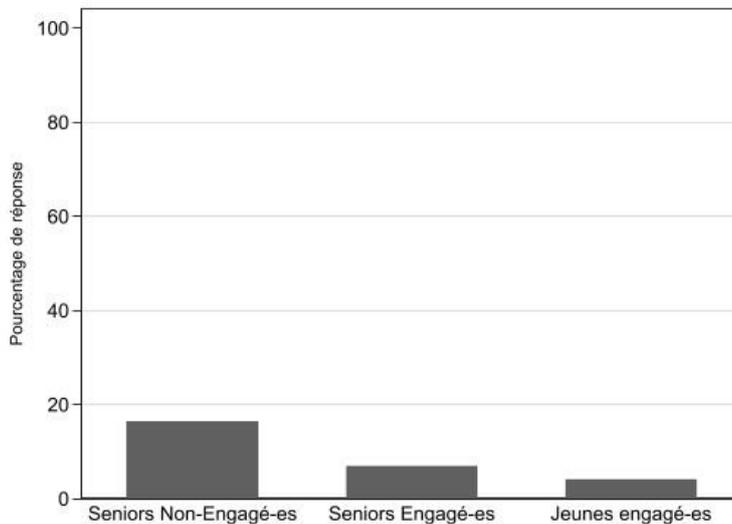
Actions possibles face au changement climatique

Il existe de nombreuses façons de concevoir les changements sociaux. La manière plus répandue d'imaginer les changements sociaux est liée à la voie institutionnelle, la recherche d'un compromis acceptable par le plus grand nombre qui est validé par les autorités politiques et voté au sein du parlement. C'est une conception « politicienne » du changement social (Lofland 1993). Toutefois, les études sur les mouvements sociaux montrent que l'impact des mouvements passe souvent par des changements culturels et sociaux au sein même de la société, sans passer par la législation (Amenta and Polletta 2019). Dans notre enquête, nous nous intéressons à la manière dont les citoyen-nes de plus de 64 ans et les personnes engagées pour le climat évaluent différents vecteurs de changements sociaux.

Les trois prochains graphiques montrent des vecteurs de changements qui peuvent permettre, ou non, de faire face aux changements climatiques. Nous avons demandé aux répondant-es dans quelle mesure ils et elles étaient d'accord avec trois affirmations qui visent à mesurer le rôle perçu pour la science, les gouvernements et les changements individuels. Le graphique 2 indique le pourcentage de répondant-es qui sont d'accord avec l'idée selon laquelle la science va permettre d'atténuer les changements climatiques. Cette idée correspond à celle qui est largement défendue par les tenants de la croissance verte selon laquelle les innovations techniques et les nouvelles connaissances scientifiques permettraient de faire face aux imprévus mais aussi de mitiger les effets du changement climatique. Tout d'abord, le graphique 2 indique que cette idée trouve un écho très faible parmi les trois groupes étudiés ici. Notons que le pourcentage de répondant-es qui sont d'accord avec cette affirmation représente moins de 20 pourcent parmi les seniors non-engagé-es et qu'il chute à moins de 10 pourcent parmi les seniors engagé-es et les « jeunes » engagé-es. Ainsi, nous constatons que la croyance et l'espérance portée par les nouvelles connaissances scientifiques

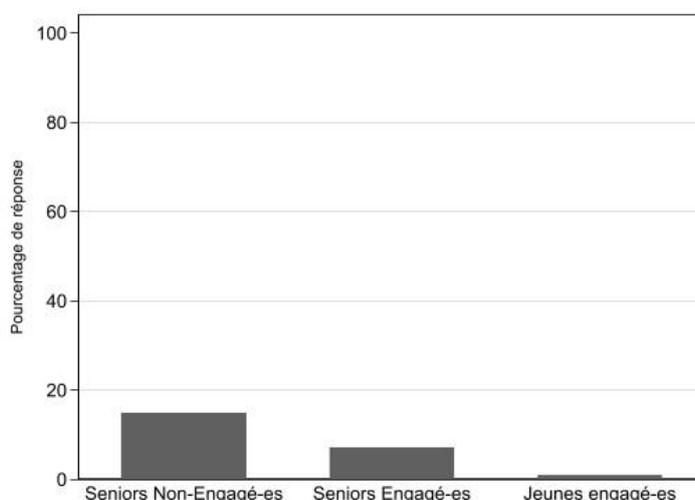
sont faibles parmi les seniors qui s'engagent ou non pour le climat et, parmi les « jeunes » qui s'engagent pour le climat.

Figure 2. Pourcentage de répondant-es qui sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle « la science moderne va atténuer le changement climatique » dans les trois groupes.



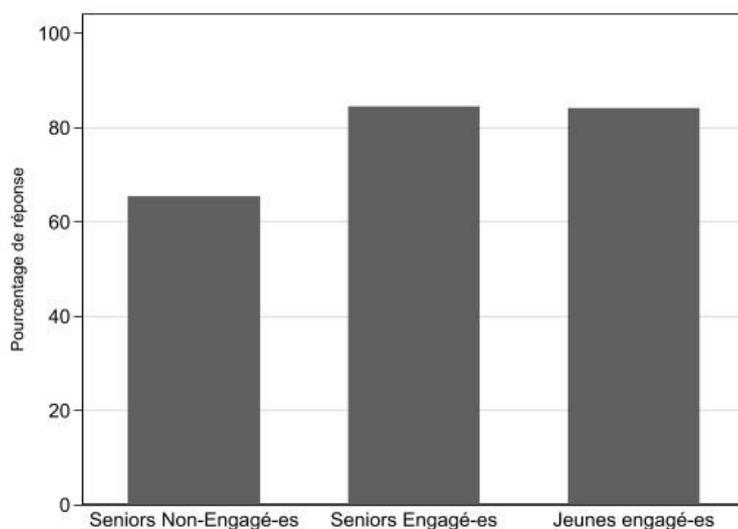
Les trois groupes que nous étudions ici voient-ils plus d'espoir dans le rôle des gouvernements ? Le graphique 3 montre le pourcentage parmi les répondant-es des trois groupes qui sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle le gouvernement va atténuer les effets du changement climatique. A nouveau, le graphique indique qu'une minorité parmi les répondant-es font confiance au gouvernement pour jouer ce rôle-là. Moins de 20 pourcent des seniors non-engagé-es pense que le gouvernement va atténuer les effets du changement climatique. A nouveau, les pourcentages sont encore plus faibles parmi les seniors engagé-es (moins de 10 pourcent) et parmi les « jeunes » engagé-es (ici, le pourcentage est en-dessous de 5 pourcent). Ainsi, les espoirs d'un changement venant des gouvernements sont faibles parmi les répondant-es à notre enquête.

Figure 3. Pourcentage de répondant-es qui sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle « le gouvernement va atténuer le changement climatique » dans les trois groupes.



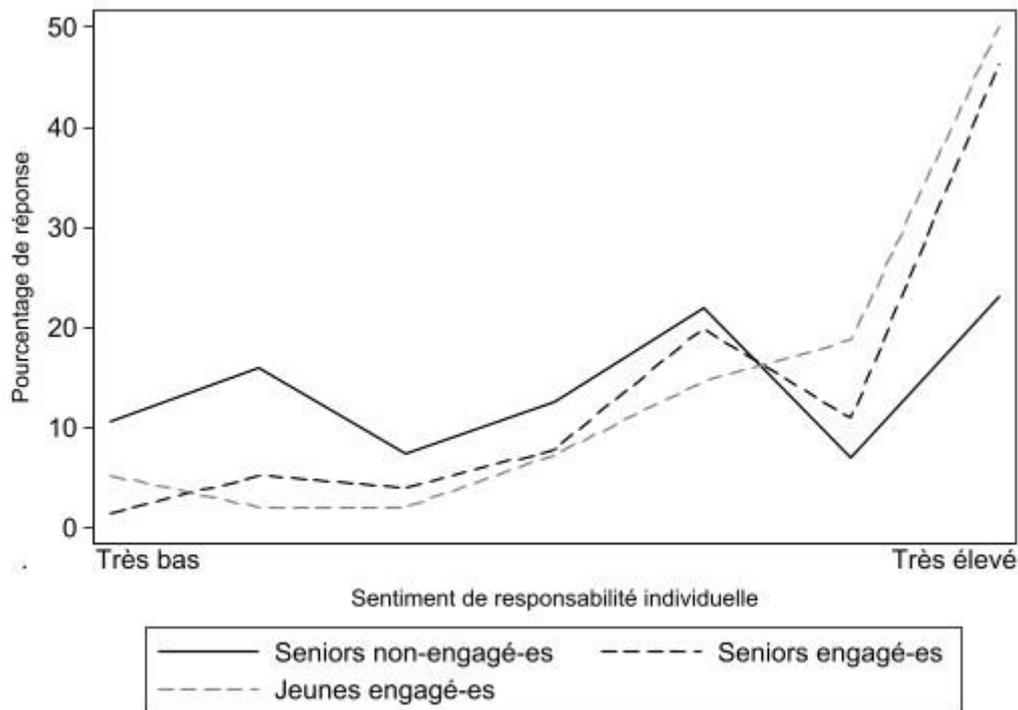
Finalement, que pensent les répondant-es d'un potentiel impact des changements dans les modes de vie ? Dans ce cas, les répondant-es sont beaucoup plus optimistes. C'est plus fortement le cas parmi les personnes engagées sur les questions environnementales. En effet, un peu plus de 80 pourcent des seniors engagé-es et des « jeunes » engagé-es sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle changer nos modes de vie peut contribuer à atténuer les effets du changement climatique. Parmi les seniors non-engagé-es le pourcentage est un peu moins élevé avec un peu plus de 60 pourcent des répondant-es qui sont d'accord avec cette affirmation.

Figure 4. Pourcentage de répondant-es qui sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle « Changer nos modes de vies peut contribuer à atténuer le changement climatique » parmi les trois groupes.



Au-delà, de la question des vecteurs du changement, nous nous intéressons à la responsabilité individuelle à s'investir pour réduire les effets négatifs du changement climatique que chacun-e ressent. Le graphique 5 montre la distribution des répondent-es selon qu'ils et elles ressentent une responsabilité individuelle faible à gauche du graphique ou forte à droite du graphique. Premièrement, nous constatons que ce sentiment de responsabilité individuelle varie en fonction de l'engagement ou non dans des associations pro-environnementales. En effet, les seniors qui ne s'engagent pas sont réparti-es de manière plus équilibrée dans l'ensemble du graphique. Le pourcentage qui s'accorde à voir une forte (respectivement) faible responsabilité individuelle oscille entre 10 et 20 pourcent à chaque point de l'échelle. Parmi les personnes engagées qu'elles soient plus ou moins âgées, le pourcentage qui considère ne pas avoir de responsabilité individuelle est beaucoup plus faible avec environ 5 pourcent pour les valeurs allant de 0 (pas du tout de responsabilités individuelle) à 5 (le milieu de l'échelle). Ensuite, le pourcentage augmente et un peu moins de 50 pourcent des seniors engagé-es et des « jeunes » engagé-es ressentent une responsabilité forte à s'engager au niveau individuelle pour réduire les effets du changement climatique.

Figure 5. Distribution des répondant-es qui ressentent une « Responsabilité individuelle de contribuer à réduire les effets du changements climatique » parmi les trois groupes.



Les engagements politiques

De la parole aux actes, dans la prochaine partie, nous nous intéressons aux comportements pro-environnementaux des trois groupes. Au-delà des conceptions du changement social, il existe de nombreuses façons pour les individus de s'engager pour accompagner ou favoriser ces changements. Ces engagements constituent les fondements de la participation politique qui peut prendre différentes formes, notamment le vote et la participation électorale mais aussi la participation à des manifestations, à des assemblées citoyennes ou à des récoltes de signatures. Toutefois, il est important de noter que la participation politique se déroule également dans la vie quotidienne et qu'elle prend des formes qui sont parfois moins reconnues comme étant de la participation politique (Van Deth 2014, van Deth 2012). Ces formes alternatives de participation politique sont liées à des changements dans les modes de consommation (Micheletti 2003, Stolle and Micheletti 2013) et, plus généralement, dans les modes de vie (de Moor 2017). Dans notre étude, nous avons voulu mesurer l'engagement des seniors dans ces différentes formes de participation politique.

Les engagements contestataires

Tout d'abord, dans le tableau 5, nous nous intéressons à la participation politique dans ses formes contestataires. Le tableau 5 montre que la forme contestataire la plus répandue parmi les trois groupes est le boycott – c'est-à-dire le refus d'acheter des produits pour des raisons politiques. La signature de pétitions est également pratiquée assez largement. En revanche, la participation à des manifestations est bien plus rare et plus encore la désobéissance civile. Bien que la désobéissance civile ait été plus largement utilisée et médiatisée durant les deux dernières années, notamment en

lien avec l'occupation d'espace public pour attirer l'attention du grand public sur l'urgence climatique, ce type d'action reste peu pratiqué par la population dans son ensemble.

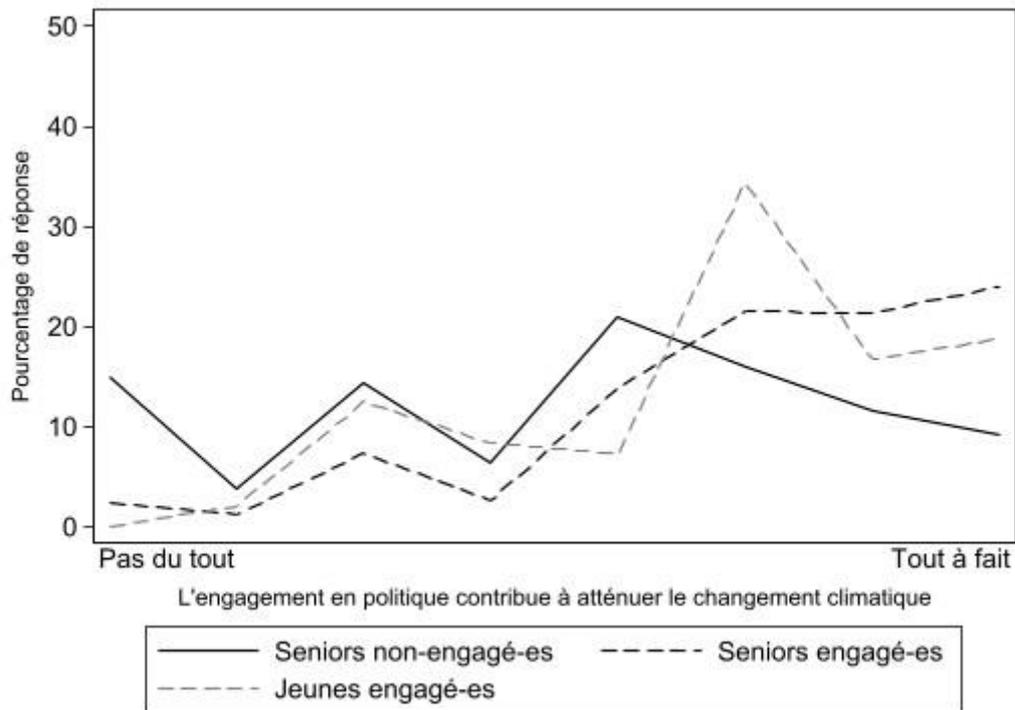
Le tableau 5 présente des différences marquées entre les trois groupes, dans le pourcentage qui s'engagent au travers des différentes formes de participation politique contestataire. Un peu plus de la moitié des seniors non-engagé-es pratique le boycott (55.8 pourcent), alors que c'est le cas pour 88.2 pourcent des seniors engagé-es et 91.5 pourcent des « jeunes » engagé-es. Ces différences entre les trois groupes apparaissent pour toutes les formes de participation politique contestataire. Toutefois, des variations plus ou moins importantes apparaissent lorsque l'on compare le pourcentage des seniors engagé-es à celui des « jeunes » engagé-es. Notamment, en ce qui concerne la participation à des manifestations et la désobéissance civile. Dans ces deux cas, l'écart entre les « jeunes » militant-es et les seniors qui s'engagent est plus important. Alors que 42.5 pourcent des seniors engagé-es prend part à des manifestations, c'est le cas pour 81 pourcent des « jeunes » engagé-es. L'écart est encore plus marqué pour la désobéissance civile qui passe de 5.1 pourcent parmi les seniors engagé-es à 58.9 pourcent parmi les « jeunes » engagé-es.

Tableau 5. Pourcentage des répondant-es qui participent à des formes de participation contestataire

	Seniors non-engagé-es (%)	Seniors engagé-es (%)	« Jeunes » engagé-es (%)
Durant les 12 derniers mois, avez-vous...			
... boycotter certains produits	55.8	88.2	91.5
... signer une pétition	33.7	80.5	94.8
... pris part à une manifestation	3.9	42.5	81.0
... participer à une action de désobéissance civile	0.7	5.1	58.9

Dans le graphique 6, nous présentons la distribution des répondant-es selon qu'ils et elles pensent ou non que les engagements politiques contribuent à atténuer les effets du changement climatique. Sans surprise, nous constatons que cela est plus fortement le cas parmi les personnes qui s'engagent pour le climat, qu'il s'agisse des seniors ou des « jeunes ». Alors que 15 pourcent des seniors qui ne s'engagent pas pour l'environnement pensent que cela ne sert pas du tout, aucun des « jeunes » engagé-es et peu de seniors engagé-es sont de cet avis. A l'inverse, 20 pourcent des seniors qui s'engagent pensent que l'engagement politique contribue à atténuer les effets du changement climatique. De même, c'est le cas pour un peu moins de 20 pourcent des « jeunes » qui s'engagent pour l'environnement. Au-delà de ces différences dans le pourcentage des répondant-es qui pensent ou non que les engagements politiques contribuent à atténuer les effets du changement climatique, le graphique 6 montre qu'un pourcentage important des « jeunes » engagé-es voit un impact modéré de cet engagement sur le changement climatique (environ un tiers). Cette tendance n'apparaît pas parmi les seniors engagé-es qui semblent légèrement moins enclins à voir les effets positifs des engagements politiques sur le changement climatique.

Graphique 6. Distribution des répondant-es qui pensent que « l'engagement politique contribue à atténuer les effets du changement climatique ».



Les engagements politiques au quotidien

Dans le tableau 6, nous nous intéressons aux engagements politiques au quotidien – c'est-à-dire les actions qui se pratiquent régulièrement, dans la vie de tous les jours. Nous constatons, tout d'abord, que certaines pratiques sont fortement ancrées dans la population. C'est notamment le cas pour un certain nombre d'éco-gestes, par exemple le fait de réutiliser des sacs ou des bouteilles en plastiques mais aussi de réduire sa consommation d'énergie au sein du ménage. Plus de 80 pourcent des répondant-es des trois groupes pratiquent ses éco-gestes, sauf pour la réduction de la consommation d'énergie au sein des ménages, dans ce cas 78.3 pourcent des seniors non-engagé-es le font.

Des pratiques qui demandent des sacrifices, ou du moins des changements plus importants dans les modes de vies, sont également largement répandues dans les trois groupes. C'est notamment le cas pour la réduction de la consommation et le renoncement à des voyages en avion. Dans les deux cas, environ 60 pourcent des seniors qui ne s'engagent pas pour l'environnement déclare avoir réduit leur consommation et renoncer à des voyages en avion. Ces pratiques sont plus fortement partagées par les seniors et les « jeunes » qui s'engagent pour le climat avec plus de 80 pourcent qui renoncent à des voyages en avion et plus de 90 pourcent qui réduisent leur consommation.

Toutefois, d'autres changements dans les pratiques quotidiennes sont plus difficiles à mettre en place comme le reflète les pourcentages plus bas de répondant-es qui les pratiquent. C'est notamment le cas pour le fait de manger moins de viande, d'acheter des biens d'occasion et de changer de régime alimentaire. Si ces pratiques sont très courantes parmi les « jeunes » qui s'engagent pour le climat (plus de 80 pourcent des répondant-es au sein de ce groupe), elles sont moins communes parmi les seniors engagé-es (la moitié a acheté des biens de seconde main et deux

tiers changent de régime alimentaire) et encore moins communes parmi les seniors non-engagé-es (moins d'un tiers des répondant-es pour l'achat de biens de seconde main et les changements de régime alimentaire). En revanche, la réduction dans la consommation de viande est assez largement partagée (plus de la moitié des seniors non-engagé-es, 79.8 pourcent des seniors engagé-es et 95.8 pourcent des « jeunes » engagé-es).

Tableau 6. Pourcentage des répondant-es qui changent leurs pratiques quotidiennes pour des raisons politiques, éthiques ou environnementales

	Seniors non-engagé-es (%)	Seniors Engagé-es (%)	« Jeunes » engagé-es (%)
Durant les 12 derniers mois, avez-vous fait l'une des actions suivantes, pour des raisons politiques, éthiques ou environnementales...			
Réutiliser des produits tels que des bouteilles/sacs en plastique	88.2	97.6	97.9
Limiter la consommation d'énergie dans votre ménage	78.3	89.0	80.0
Consommer moins de produits	61.7	90.9	96.9
Renoncer à un voyage en avion	59.5	80.8	83.3
Limiter votre consommation de viande	55.3	79.8	95.8
Acheter des biens d'occasion (vêtements, téléphone, etc.)	33.5	53.8	87.5
Changer de régime alimentaire	31.0	63.4	81.0

Nous constatons des variations entre les trois groupes, toutefois le tableau 6 montre que les changements dans les pratiques quotidiennes sont largement répandus parmi la population de plus de 65 ans. Au-delà des éco gestes, de nombreuses personnes déclarent changer leurs modes de vie en renonçant à l'avion, en réduisant la consommation de viande et, plus généralement, en consommant moins.

Les multiples dimensions du bien-être

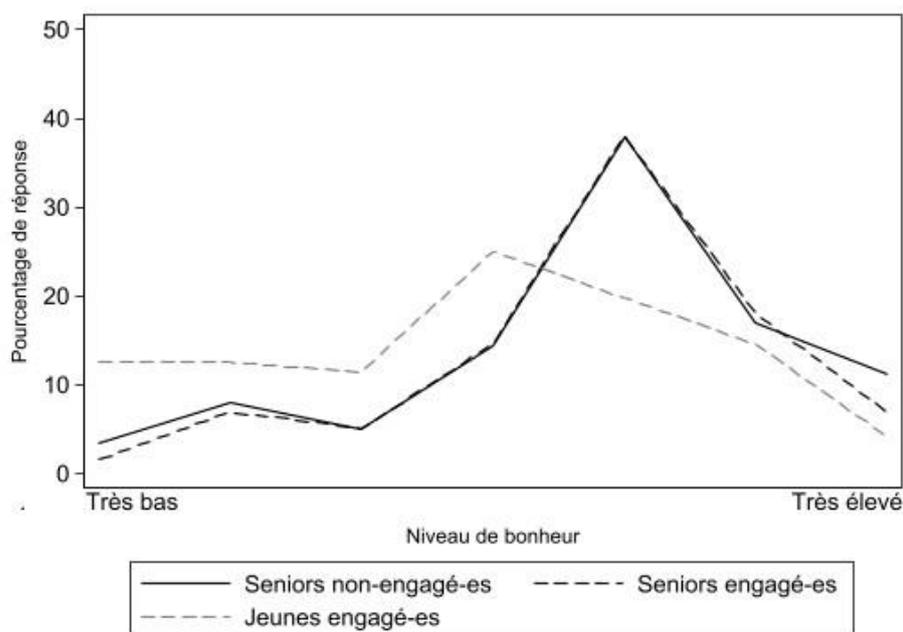
Finalement, dans la dernière partie de notre rapport, nous nous intéressons au bien-être des seniors de Suisse romande et des personnes qui s'engagent pour le climat. De plus en plus d'études s'intéressent au bien-être de la population, cela permet de développer des indicateurs de la qualité de vie qui vont au-delà de la question du bien-être matériel (tel que mesuré par le produit national brut) et qui analysent le développement des sociétés à l'aune du bien-être des individus (Jackson 2016). Le bien-être comporte différentes dimensions. Une mesure largement répandue et relativement simple consiste à demander aux individus dans quelles mesures ils et elles se sentent satisfait-es de leur vie en général, c'est une mesure de ce que l'on nomme couramment le bonheur (Kahneman, Diener and Schwarz 1999, Ryff 1989). Toutefois, certaines études proposent d'aller au-delà de cette mesure et s'intéressent à trois dimensions du bien-être (Ryan and Deci 2001, Sirgy 2012), le bonheur (le bien-être hédonique), l'accomplissement de soi et de son potentiel (le bien-être eudémonique) et la participation sociale (le bien-être social). Nous avons mesuré ces différents aspects du bien-être et nous présentons les résultats dans la dernière partie de ce rapport.

Pour commencer, le graphique 7 présente la distribution du bonheur parmi les répondant-es des trois groupes. Si, dans l'ensemble, les répondant-es semblent relativement heureux et heureuses, il est important de noter ici que les « jeunes » qui s'engagent pour l'environnement sont moins

heureux/euses. La courbe en traits tillés gris qui représente les « jeunes » qui s’engagent se situe systématiquement au-dessus de celles des deux autres groupes dans la partie gauche du graphique qui correspond aux niveaux les plus bas du bonheur et systématiquement en-dessous de deux autres groupes dans la partie droite du graphique qui indique les degrés les plus élevés de bonheur. En outre, plus de 10 pourcent des « jeunes » engagé-es se placent à des niveaux de 0 à 4 du bonheur, cela est peu courant dans ce type de questions qui tendent à avoir des pourcentages de répondant-es très faibles aux plus bas niveaux de bonheur. Qui plus est, le pic se situe relativement bas avec un peu plus de 20 pourcent des « jeunes » engagés qui se placent à 5 sur l’échelle du bonheur.

La distribution que l’on observe plus communément pour ce type de mesure correspond dans l’ensemble à celle que nous observons pour les seniors. Remarquons également qu’il n’y a pas de différences notables entre les seniors qui s’engagent ou non pour l’environnement et que le niveau de bonheur des seniors est relativement élevé avec presque 40 pourcent qui se situe à 6 sur l’échelle du bonheur.

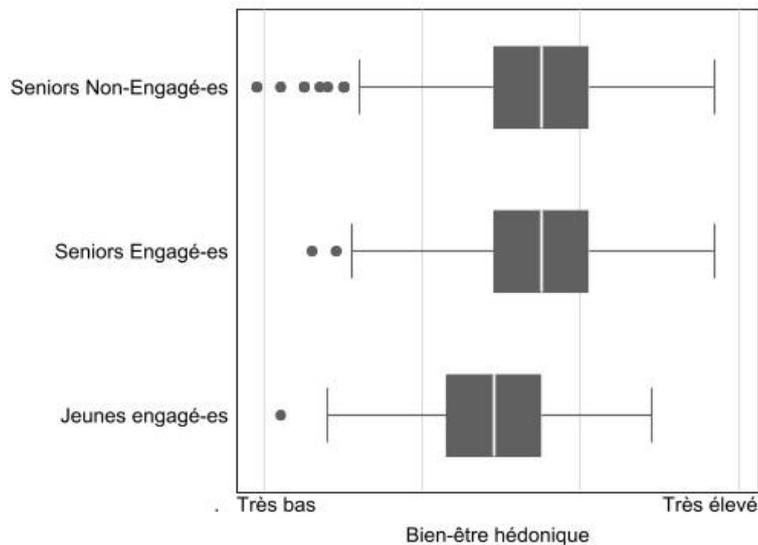
Graphique 7. Distribution de l’état de bonheur parmi les trois groupes.



Les trois mesures plus spécifiques du bien-être confirment ces différences entre les « jeunes » qui s’engagent pour l’environnement et les seniors engagé-es et non. Le graphique 8 montre le bien-être hédonique qui mesure le fait de ressentir du plaisir, du confort et même du bonheur sur une échelle comprenant plusieurs items de réponse et allant de 0 à 58. Le graphique présente des boîtes à moustache, le trait blanc au centre de la boîte noire indique la médiane – c’est-à-dire que la moitié des répondant-es se situe à gauche de la ligne (avec des valeurs inférieures de bien-être hédonique) et la moitié se situe à droite de la ligne (avec des valeurs supérieures de bien-être hédonique). Ainsi, nous constatons que la médiane parmi les jeunes engagé-es se situent à un niveau inférieur de bien-être hédonique (29.9) que celle des seniors engagé-es (35.6) et non-engagé-es (35.5) qui sont très proches l’une de l’autre. De plus, il est intéressant de noter que le niveau de bien-être hédonique de la moitié des répondant-es se situe à l’intérieur de cette boîte noire et que les « moustaches » (c’est-

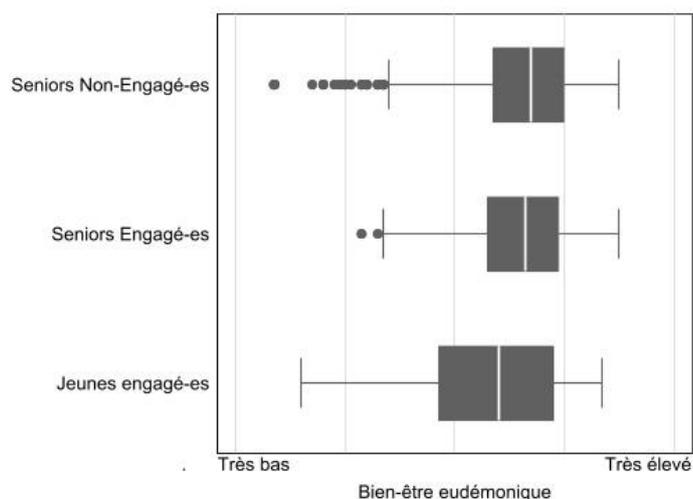
à-dire les lignes latérales) indiquent les valeurs extrêmes de bien-être hédonique. Encore une fois, nous remarquons que le bien-être hédonique des « jeunes » engagé-es se situent à un niveau plus bas que celui des seniors (engagé-es et non-engagé-es). En effet, le niveau maximal de bien-être hédonique pour les « jeunes » se situe à 50 alors que pour les seniors il est à 58.

Graphique 8. Bien-être hédonique:
Niveau de plaisir, de confort et de bonheur ressenti parmi les trois groupes.



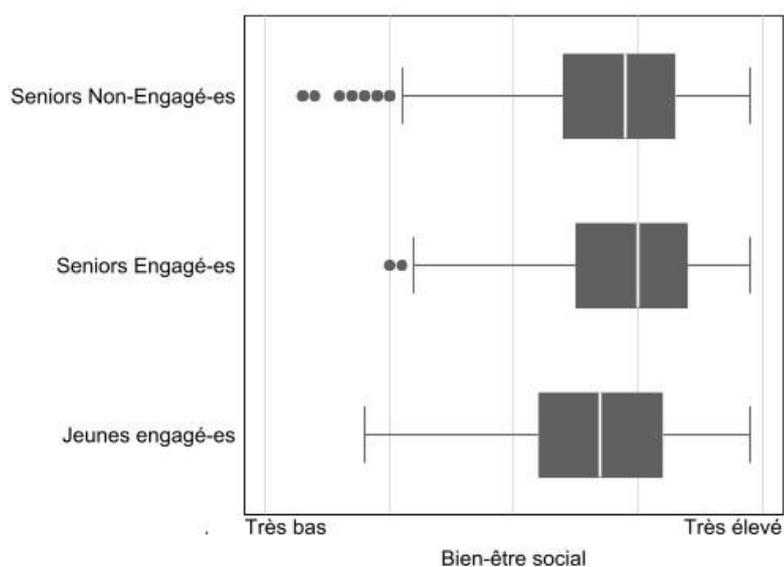
Le graphique 9 présente le bien-être eudémonique, c'est-à-dire l'actualisation du potentiel humain, la possibilité de s'épanouir en mettant à profit et en développant ses dons naturels (les talents et les compétences propres à chacun-e). Ici, l'échelle va de 0 à 63 et nous constatons à nouveau les mêmes tendances : une médiane de bien-être eudémonique plus basse pour les « jeunes » qui s'engagent pour l'environnement – elle se situe à 39.5 – que pour les deux autres groupes (45.4 pour les deux). A nouveau, les seniors engagé-es et non-engagé-es ont des valeurs similaires. De plus, le graphique 9 montre que les valeurs des « jeunes » engagé-es sont plus dispersées que celles des seniors – la boîte noire incluant la moitié des répondant-es est plus large dans le cas des « jeunes ». Finalement, nous constatons à nouveau que la moustache (la barre noire latérale) atteint un niveau plus bas de bien-être eudémonique pour les « jeunes » qui s'engagent pour l'environnement que celles des deux autres groupes. Ces résultats indiquent que les « jeunes » engagé-es sont moins épanoui-es et un pourcentage plus faible parmi eux a le sentiment de pouvoir réaliser son potentiel et mettre à profit ses compétences.

Graphique 9. Bien-être eudémonique:
Actualisation du potentiel humain parmi les trois groupes



Pour conclure, le graphique 10 présente le bien-être social, c'est-à-dire le sentiment d'apporter une contribution à la société dans laquelle les individus évoluent. Ici, l'échelle varie entre 0 et 36 et nous observons, à nouveau, que les « jeunes » engagé-es ont un niveau de bien-être social inférieur aux seniors qui s'engagent ou non pour l'environnement. La médiane pour les « jeunes » engagé-es est de 23.8 alors qu'elle est de 25.4 pour les seniors non-engagé-es et de 26.2 pour les seniors engagé-es. Encore une fois, les deux groupes de seniors ont une médiane très proche même si celle des seniors qui s'engagent pour l'environnement est sensiblement plus élevée.

Graphique 10. Bien-être social parmi les trois groupes



Conclusion

Les personnes qui ont répondu à notre enquête sont principalement des Suisses et des Suissesses qui ont un niveau de formation plus élevée que celui de l'ensemble de la population. Parmi les plus de 64 ans, une large majorité a des enfants et des petits-enfants. Le fait de penser à leur avenir suscite de la peur et des angoisses. En effet, plus de la moitié des répondant-es s'inquiète des conditions dans lesquelles vivront leurs enfants ou leurs petits-enfants. Cette crainte est plus forte parmi les « jeunes » militant-es que nous avons interrogé-es. Durant l'année en cours, les médias ont attiré l'attention du grand public sur ces jeunes qui ne veulent pas avoir d'enfants par crainte de la situation environnementale dans laquelle ils et elles seront amené-es à vivre. Notre étude montre qu'au-delà de la question d'avoir ou non des enfants, les « jeunes » militant-es s'inquiètent pour les générations futures alors même que deux tiers d'entre eux ont moins de 35 ans. Au-delà de ce constat qui porte sur les plus jeunes militant-es, notre étude montre que les personnes de 64 ans ou plus qui ont répondu à notre enquête sont fortement préoccupées par le changement climatique et qu'un certain nombre s'engage à différents niveaux pour atténuer les effets du changement climatique ou, plus généralement, pour contribuer à des changements sociaux.

Les seniors participent à des actions politiques contestataires, qu'il s'agisse de boycott, de pétitions ou de manifestations. C'est particulièrement le cas parmi les membres d'associations environnementales qui ont des niveaux d'engagement proches de ceux des plus jeunes activistes en ce qui concerne le boycott et les pétitions. Toutefois, la différence est plus marquée lorsque l'on se tourne vers la participation à des manifestations et encore plus pour le recours à la désobéissance civile. Ces deux formes de participation contestataires sont moins communes parmi les seniors engagé-es que parmi les « jeunes » engagé-es. De plus, lorsque nous nous intéressons aux seniors qui ne s'engagent pas dans des associations environnementales, nous constatons que la moitié a participé à un boycott et un tiers a signé une pétition durant les douze derniers mois. Finalement, pour les différentes formes d'engagements au quotidien, nous remarquons que certaines formes sont largement répandues dans la population de plus de 64 ans. C'est notamment le cas pour les éco-gestes (réduire sa consommation d'énergie, réutiliser des produits jetables), mais aussi pour une réduction plus générale de sa consommation ou des changements de régimes alimentaires (notamment consommer moins de viande). Les « jeunes » militant-es sont les champion-nes de ses différentes formes de participation, toutefois nous constatons que les seniors engagé-es partagent largement ces modes d'action politique avec elles et eux.

Finalement, en ce qui concerne les différentes dimensions du bien-être, notre étude montre que les seniors ont un niveau de bien-être hédonique, eudémonique et social relativement élevé. Sur la base des analyses descriptives présentées dans ce rapport, nous n'observons pas de différence majeure entre les seniors qui s'engagent ou pas pour l'environnement. Néanmoins, une légère différence apparaît en ce qui concerne le bien-être social – le fait d'apporter une contribution à la société. Le sentiment positif sur cet aspect est plus fort parmi les seniors qui s'engagent pour l'environnement. De manière plus préoccupante, notre étude montre que les « jeunes » qui s'engagent pour l'environnement ont un niveau de bien-être qui est systématiquement plus bas que celui des seniors et ce sur toutes les dimensions du bien-être.

Bibliographie

- Amenta, Edwin and Francesca Polletta. 2019. "The Cultural Impacts of Social Movements." *Annual Review of Sociology* 45(1):279-99.
- de Moor, Joost. 2017. "Lifestyle Politics and the Concept of Political Participation." *Acta Politica* 52(2):179-97.
- Jackson, Tim. 2016. *Prosperity without Growth: Foundations for the Economy of Tomorrow*: Taylor & Francis.
- Kahneman, Daniel, Ed Diener and Norbert Schwarz, eds. 1999. *Well-Being: Foundations of Hedonic Psychology*: Russell Sage Foundation.
- Lofland, John. 1993. *Polite Protesters: The American Peace Movement of the 1980s*: Syracuse University Press.
- Micheletti, Michele. 2003. *Political Virtue and Shopping: Individuals, Consumerism, and Collective Action*. New York: Palgrave Macmillan.
- Ryan, Richard M. and Edward L. Deci. 2001. "On Happiness and Human Potentials: A Review of Research on Hedonic and Eudaimonic Well-Being." *Annual Review of Psychology* 52(1):141-66.
- Ryff, Carol D. 1989. "Happiness Is Everything, or Is It? Explorations on the Meaning of Psychological Well-Being." *Journal of Personality and Social Psychology* 57(6):1069-81.
- Sirgy, M Joseph. 2012. *The Psychology of Quality of Life: Hedonic Well-Being, Life Satisfaction, and Eudaimonia*, Vol. 50: Springer Science & Business Media.
- Stolle, Dietlind and Michele Micheletti. 2013. *Political Consumerism: Global Responsibility in Action*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Van Deth, Jan W. 2014. "A Conceptual Map of Political Participation." *Acta Politica* 49(3):349-67.
- van Deth, Jan W. 2012. "Is Creative Participation Good for Democracy." Pp. 148-72 in *Creative Participation: Responsibility-Taking in the Political World*, edited by M. Micheletti and A. S. McFarland. New York: Routledge.

